

*The Leather Boys* est en partie issu de l'évolution des attitudes envers la sexualité en général, et l'homosexualité en particulier. En 1957, la publication du rapport Wolfenden sur la prostitution et l'homosexualité, à l'initiative du gouvernement britannique, recommande que l'homosexualité masculine soit décriminalisée (le lesbianisme n'avait jamais été criminalisé). Il faudra encore dix ans de débats et de lobbying pour que la recommandation soit suivie par la loi sur les délits sexuels.

Tout ce débat public donne à l'homosexualité une nouvelle présence dans la culture britannique. Une figure importante à cet égard sera Gillian Freeman, qui a écrit le roman sur lequel *The Leather Boys* est basé et a également écrit le scénario du film. Elle publie le roman sous le pseudonyme d'Eliot George, clin d'oeil à la pression exercée sur les femmes écrivaines au XIXe siècle pour qu'elles publient sous un nom masculin afin d'être prises au sérieux. C'est encore plus piquant dans le contexte de ce roman. Je n'en dirai pas trop sur la façon dont il diffère du film, et je ne sais pas non plus comment Freeman a été persuadée d'apporter les changements qu'elle a apportés, mais en deux mots, dans le livre la relation entre les deux jeunes hommes est centrale et leur sexualité est explicite et romantique. Pour Freeman, être pédé, avoir une identité gay, est toujours pensé dans une relation ambiguë à la fois aux amitiés étroites entre hommes et à la pression "d'être un vrai mec".

Gillian Freeman a également écrit *The Undergrowth of Literature*, une étude de la pornographie très ouverte à toutes les formes de sexualité, y compris le fétichisme – y compris pour le cuir et le caoutchouc – et les identités trans, comme dans cette illustration du livre.

Le film sort aussi dans le contexte d'une culture cinématographique très gay-friendly. Le magazine *Films and Filming* couvre tout ce qui sort en la matière, faisant office de magazine gay non déclaré. Par exemple, *The Leather Boys* fait la couverture.

Il commençait à y avoir des traitements explicites de l'homosexualité masculine au cinéma - *Serious Charge* à propos d'un homme accusé d'agression sur un jeune homme, un film très ambigu, et *Victim*, l'un des films les plus importants de l'histoire du cinéma gay, faisant campagne pour une modification de la loi contre l'homosexualité masculine et largement considéré comme ayant en fait contribué à la modification de la loi. Il y avait aussi deux films sur Oscar Wilde, tous deux moins sinistres que ne le suggèrent ces affiches.

Au même moment, ce fut le succès, au box-office et sur le plan critique et international, de ce qui s'est appelé les « kitchen sink dramas », que nous pourrions qualifier de réalisme domestique ouvrier. La sexualité a toujours fait partie de ces films et cela incluait l'homosexualité. *The L Shaped Room* comprenait à la fois un personnage gay noir et un personnage lesbien blanc. *This Sporting Life* comprenait non seulement un personnage masculin gay plus âgé, mais était également clairement épris de son protagoniste baraqué, joueur de rugby. Le plus important reste *A Taste of Honey*, qui offre la représentation la plus développée, la plus centrale et la plus sympathique d'un homme gay que le cinéma avait connu. Il mettait en vedette Rita Tushingham qui joue également dans *The Leather Boys*.

*The Leather Boys* fait partie de cette tendance « kitchen sink drama ». Déjà parce qu'il a été entièrement tourné en décor réel, si bien que nous voyons quelques lieux gay importants de l'époque : le café Ace où les motards traînaient le soir et où se mêlaient les garçons gays, et le Tidal Pub du bassin près des quais dans l'Est de Londres. On retrouve l'idée que la marine

marchande était un refuge pour les homosexuels, ce qui semble avoir été vrai dans une certaine mesure.

*The Leather Boys* était mon préféré parmi tous ces films à l'époque. Je n'avais aucun intérêt pour les motos, même si j'avais un frère gay qui s'y intéressait. Je vois maintenant la misogynie du film, vous la verrez aussi, et je vois aussi l'homophobie des dernières scènes, mais aucun autre film ne laissait entrevoir cette vie commune tendre qui me touchait et me touche encore.

*The Leather Boys* partly came out of changing attitudes towards sexuality in the period in the United Kingdom, and homosexuality in particular. In 1957 the Wolfenden Report on Prostitution and Homosexuality, commissioned by the British government, was published and it recommended that male homosexuality be decriminalised (lesbianism had never been criminalised). It took another ten years of debate and lobbying for the recommendation to be realised in the Sexual Offences Act.

All that public discussion gave homosexuality a new presence in British culture. One important figure in this was Gillian Freeman, who wrote the novel on which *The Leather Boys* is based and also wrote the screenplay for the film. She originally published under the pseudonym Eliot George, having fun with the pressure on women writers in the nineteenth century to publish under a male name in order to be taken seriously. This is even more piquant in the context of this novel. I will not say too much about the way it differs from the film, and nor do I know how Freeman was persuaded to make the changes she did, but suffice to say that in the book the relationship between the two young men is central and its sexuality explicit and loving. The book is also very aware of the ambiguity of the relationship between a fully recognised gay identity and male bonding and masculine identification.

Gillian Freeman also wrote *The Undergrowth of Literature*, a study of pornography that was very welcoming to all forms of sexuality, including fetishism – including for leather and rubber – and trans identities, as in this illustration from the book.

There was also a very gay-friendly film culture. The magazine *Films and Filming* both reviewed films and reported on productions and also acted as a covert gay magazine. *The Leather Boys* was on its cover.

There were beginning to be overt treatments of male homosexuality in films themselves – *Serious Charge* about a man charged with assault on a young man, a very ambiguous film, and *Victim*, one of the most important films in the history of gay cinema, campaigning for a change in the law against male homosexuality and widely thought actually to have contributed to the change in the law. There were also two films about Oscar Wilde, both less lurid than these posters suggest.

At the same time there was the success, at the box office and critically and internationally, of what became known as 'kitchen sink dramas', which we might describe as working class domestic realism. Frank sexuality was always important in these films and this included homosexuality. *The L Shaped Room* included both a black gay character and a white lesbian character. *This Sporting Life* not only had an older gay male character but was also clearly besotted with its hunky rugby player protagonist. Most important was *A Taste of Honey*, the most developed, central and sympathetic portrayal of a gay man up to that time. It starred Rita Tushingham who also starred in *The Leather Boys*.

*The Leather Boys* is part of this 'kitchen sink drama' tendency. One aspect of this is that it was shot on location and this means we see a couple of gay significant places of the period: the Ace café where bikers hung out in the evenings and where there was a mix of gay boys too, and the Tidal Basin pub near the docks in East London. This stands in for the perception that the Merchant Navy was a haven for gay men, which does seem to have been true to a certain extent.

*The Leather Boys* was my favourite of all these films at the time. I had no interest in motor bikes, although I had a brother who did. I see now the film's misogyny, and I warn you of it, and now I see too the homophobia that emerges towards the end, but no other film gave a glimpse of tender gay domesticity and I cherished that then as now.

*Richard Dyer, pour le 7e genre, le 24 octobre 2022.*